

Une antenne junior de Vétos-entraide en cours de création

D'après la dernière enquête publiée par l'Observatoire national de la vie étudiante, le nombre d'étudiants en difficulté dans les grandes écoles et les universités est en augmentation. Résultat : c'est sur la demande du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation que l'ENVT vient d'adopter une nouvelle procédure.

Via la procédure de détection et d'accompagnement des étudiants en difficulté, adoptée fin 2018 par le conseil d'administration, nous avons formalisé des procédures informelles qui existaient déjà », indiquent Isabelle Chmitelin et Caroline Lacroux, respectivement directrice et directrice de l'enseignement et de la vie étudiante de l'ENVT. « Nous apportons aux étudiants, selon leurs besoins, une aide pédagogique (sous forme d'aménagements de cursus, d'interruption temporaire d'études, etc.), une aide sociale (mise en relation avec une assistante sociale), une aide financière et une aide médicale (via la rencontre avec des médecins ou des psychiatres du Service interuniversitaire de médecine préventive et de promotion de la santé). » L'Observatoire national de la vie étudiante¹ a en effet alerté sur le nombre croissant d'étudiants en difficulté dans les grandes écoles et les universités. Pour mieux évaluer ce bien-être/mal-être, la direction de l'ENVT lancera prochainement une enquête (obligatoire à renseigner), qui sera reconduite, sur plusieurs années, auprès de tous les étudiants.

« Il leur faut apprendre à anticiper »

Concernant les études, Isabelle Chmitelin note cependant que « parfois, la transition avec le système des classes préparatoires n'est pas évidente. Les étudiants y étaient en effet pris dans une sorte de "tunnel", avec toutes les semaines des interrogations qui succédaient aux enseignements. En école vétérinaire, certains étudiants peuvent donc se sentir dépassés s'ils n'apprennent pas à s'organiser pour faire face à tous les examens réunis en fin de semestre ». Elle reconnaît aussi qu'en rotations cliniques, « les étudiants sont jetés dans le grand bain, confrontés aux réalités et aux contraintes de leur futur

Caroline Lacroux, directrice de l'enseignement et de la vie étudiante à l'École nationale vétérinaire de Toulouse, aux côtés d'Isabelle Chmitelin, directrice de l'école.

métier. Un métier de services, fatigant, où il faut être disponible, en faisant face à des responsabilités ».

Une future antenne junior de Vétos-entraide

« Pour beaucoup d'étudiants, la vie à l'école se passe bien », juge Chloé Chauvel, élève à l'ENVT, avant d'ajouter qu'« ayant cependant aussi reçu des SOS d'étudiants qui allaient moins bien, j'ai lancé un premier sondage sur le bien-être/mal-être, qui a reçu 196 réponses. Parmi ces répondants, un nombre a priori important (et non marginal) d'étudiants de l'ENVT a déclaré avoir déjà vécu une période de dépression (et non de simple déprime) ».

Du coup, avec d'autres élèves, Chloé Chauvel a contacté l'association nationale Vétos-entraide, pour créer une antenne junior à l'ENVT. Quels thèmes pourraient y être abordés ? Ses idées fusent : « Avoir une période plus longue d'évaluation continue des études ? Faire la promotion d'un esprit davantage bienveillant ? Car, face à une hiérarchie trop forte, certains élèves n'osent plus poser de questions et perdent confiance en eux. »

Mieux communiquer sur les rotations cliniques ?

Selon Chloé Chauvel, il faudrait également réfléchir à « comment mieux informer les étudiants quant à l'organisation des rotations cliniques ». Pour Coline Méchin, présidente de l'Amicale des élèves de l'ENVT, il est effectivement important de promouvoir un esprit d'entraide entre les étudiants, notamment durant cette période. Et de relater son expérience personnelle : « Durant ma première rotation de février, heureusement qu'un groupe de 4^e année nous a proposé de faire un petit tour des cliniques et nous a expliqué la rotation avant l'horaire prévu, car je ne savais pas comment ça marchait ! Toutes les rotations sont censées être organisées avec un syllabus, mais parfois celui-ci n'est pas à jour ou est inexistant. Du coup, il est vrai qu'on ne sait pas toujours comment va s'organiser sa semaine. Peut-être qu'on pourrait un peu améliorer la communication à ce niveau-là ? » Cependant, elle pense aussi qu'il est normal d'apprendre en clinique à gérer une certaine dose de stress – par exemple, lié aux horaires – « puisque l'on nous prépare ici au monde du travail et à l'exercice d'un métier de fait stressant, celui du praticien vétérinaire libéral ! », dit-elle.

Pour conclure, veillons bien ici à ne pas "stigmatiser" l'école de Toulouse, en rappelant que, pour les étudiants des 18 écoles vétérinaires d'Europe interrogés dans la thèse de Juliette Chauvet, c'est bien cette période des cliniques aux centres hospitaliers universitaires vétérinaires qui est, partout, jugée à la fois comme fondamentale, mais aussi comme la plus génératrice de stress ! Cependant, cette concordance de vue mériterait certainement d'être davantage étudiée, établissement par établissement... ●

¹ www.ove-national.education.fr.

